

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université Abou Bekr Belkaid
Tlemcen Algérie



جامعة أبي بكر بلقايد

تلمسان الجزائر

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

Département de Français

Mémoire élaboré en vue d'obtention du diplôme de master en :
-Sciences des textes littéraires-

Intitulé

LA REPRESENTAION du « NEGRE » et de la « NEGROHPOBIE » dans l'œuvre romanesque
« LE MARIAGE DE PLAISIR » DE TAHAR BEN JELLOUN

REALISÉ par :

Sous la direction de:

Melle. Nadia ZAOUI.
Melle. Fatima MEDINI

Mme. Fatima CHETT. Ep. HOUAS.

MEMBRES DU JURU :

Mme. SOUSSI Chahinez.	Président
Mme. CHAOUCH Zineb	Examineur
Mme. CHETT Fatima.	Rapporteur

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2021 / 2022

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier d'abord Mme CHETT- HOUAS Fatima pour avoir accepté de diriger ce travail, ainsi pour sa patience, sa gentillesse et ses précieux conseils.

UN ENORME MERCI A CEUX ET CELLES QUI NOUS ONT FORMES. Veuillez trouver ici l'expression de notre respectueuse considération et notre profonde admiration pour toutes vos qualités scientifiques et humaines. Ce travail est pour nous l'occasion de vous témoigner notre profonde gratitude !

Nos remerciements vont également à nos parents et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'accomplissement de ce modeste travail.

DEDICACE DEDICACE

*Nous dédions ce modeste travail aux êtres les plus chers
dans notre vie,*

NOS PARENTS

*Pour leur présence massive, leurs sacrifices et leurs soutiens
pour que nous soyons dans le bon sens et nous
accomplissions nos devoirs.*

*A nos mères, ces êtres de tendresse, de patience et de
générosité.*

A nos pères desquels nous tenons la force et la ténacité.

*Nous dédions ce travail également à nos familles, nos frères
et sœurs, nos collègues, et nos amis, les compagnons de notre
parcours universitaire...*

*À tous ceux et celles qui n'ont jamais hésité à nous
encourager dans tous les lexiques possibles !*

SOMMAIRE

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	2
DEDICACE	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION GENERALE.....	6
CHAPITRE I : LE NEGRE ET LA RACE NOIRE/ ETYMOLOGIE ET HISTOIRE.....	9
1. HISTOIRE ET ETYMOLOGIE	10
2. L'APPARITION DE LA NEGROPHOBIE	13
3. LA NEGROPHOBIE AU MAGHREB	19
CHAPITRE II: RACISME ET INEGALITE : thématique récurrente du roman.....	25
1. « LE RACISME » : THEME MAJEUR DANS LES ECRITS DE Tahar Ben JELLOUN	26
2. « NABOU », PERSONNAGE PROTAGONISTE DANS LE RECIT	29
3. La notion du « RACISME » : tentatives de définition.....	32
4. LE REFUS DE NABOU PAR LA SOCIETE MAROCAINE	35
5 .L'ESCLAVAGE ET MEPRIS A CAUSE DE LA PEAU NOIRE	37
CONCLUSION	43
TABLE DES MATIERES.....	46
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	48
RESUMES	50

INTRODUCTION

Au fil des temps, la production littéraire a beaucoup traité les notions de « NEGRROPHOBIE » et « RACISME », ces thèmes ont été adaptés prioritairement dans la littérature subsaharienne, mais aussi maghrébine.

La littérature maghrébine francophone est une littérature assez répandue dans le Maghreb voire dans le monde. Elle est née pendant la colonisation française dans les pays concernés (Algérie, Maroc et Tunisie), dont Kateb Yacine, Tahar Ben Jelloun et Assia Djebar sont des écrivains consacrés par la critique et le lectorat. L'écrivain est donc le porte-parole de la société, il va y avoir une rencontre entre l'écriture et la pensée, ils s'appuient sur la condition humaine, l'identité et sur les problèmes de la société.

Tahar Ben Jelloun est né en 14 Décembre 1944 à Fès, mais il a passé son adolescence à Tanger. Il a fait des études en philosophie à Rabat. Ses études sont interrompues par un séjour forcé de 18 mois dans un camp militaire (1966-1968). C'est là qu'il commence à écrire. Il enseigne ensuite la philosophie dans des lycées à Tétouan, puis à Casablanca où il collabore au Magazine Souffle.

Notre écrivain marocain Tahar Ben JELLOUN est une figure emblématique dans la littérature maghrébine d'expression française, il reflète à travers ses écrits la réalité sociale et culturelle marocaine basée sur la vie quotidienne.

Ce romancier occupe une place très importante dans son pays et au Maghreb en général, ses romans sont les plus étudiés et connus, notamment « *L'enfant de sable* » en 1985, « *La nuit sacrée* » publié en septembre 1987 et a obtenu le prix Goncourt. Il faut noter que parmi les auteurs francophones vivants, il est aujourd'hui le plus traduit de par le monde (une quarantaine de langues). En septembre 2010, il publie une lettre ouverte sans concession au président Sarkozy concernant l'égalité et la protection des gens existés en France qui ont une nationalité française même si elle n'est pas leur origine pour éviter de dire que la France est un pays raciste. Les œuvres de Ben Jelloun traitent toujours de la tradition et de la culture maghrébine, des problèmes de la société, de l'immigration et notamment le racisme, ainsi que « Ses personnages, refoulés dans le silence ou

l'indifférence, font émerger un langage interdit, en relation avec le corps, la sexualité ou le statut de la femme.

Dans notre corpus de recherche, Tahar Ben JELLOUN nous présente les questions d'inégalité raciale et sociale, la NEGROPHOBIE, l'intolérance et le RACISME. Ce sont des thèmes courants au Maroc qui mènent à l'injustice contre les personnes qui ont une peau noire.

Il nous conte d'abord, l'histoire d'Amir un commerçant de Fès, marié et père de famille, qui part chaque année au Sénégal pour rencontrer ses fournisseurs. Pendant l'un de ses voyages, il avait contracté un mariage de plaisir avec une belle sénégalaise du nom de Nabou (L'islam lui permet ce mariage à durée déterminée puisqu'il est en voyage). Il découvre avec cette peule la sensualité et la sexualité, quelque chose qu'il ne connaissait pas avec sa femme blanche. S'apercevant d'en être vraiment amoureux il lui propose de devenir sa deuxième femme et de rentrer avec lui au Maroc. Nabou accepte, elle suit son homme vers ce pays étranger, où elle a été rejetée par l'entourage d'Amir sauf par Karim, le fils d'Amir, qui est trisomique mais d'une grande sagesse et d'humanité. Il ne sait pas faire de mal. Nabou donne bientôt naissance à des jumeaux. L'un blanc et l'autre noir.

Les parcours des deux enfants seront bien différents à cause de la couleur de leur peau. Hocine, le blanc, prend la suite de son père, Hassan, le noir, doit subir quotidiennement des injures. Son propre fils, Salim, passera également par le même chemin. Salim est un jeune journaliste qui se retrouvait embarqué vers le Sénégal à cause de sa couleur, sa couleur noire était donc son identité.

Notre travail de recherche s'intitule : *LA REPRESENTAION du « NEGRE » et de la « NEGROHPOBIE » à travers l'œuvre romanesque « LE MARIAGE DE PLAISIR » DE TAHAR BEN JELLOUN*

Notre choix du roman a été effectué grâce à un article publié dans le site réservé aux livres : "babelio.com", en réalité, la couverture nous a attiré, puis aussi nous avons trouvé le titre très accrocheur. Sans oublier notre passion pour la littérature maghrébine et notre gout pour le genre romanesque et notre admiration de notre auteur En outre, Tahar Ben JELLOUN à travers son récit, nous a emmené à l'Afrique du Nord : au Maroc et au Sénégal en utilisant

un style merveilleux et une belle façon de décrire le racisme et l'esclavage dans la région, notre lecture a été donc très appréciée et agréable.

Ensuite notre point de départ nous mène à poser la problématique suivante :

En quoi consiste le dénigrement de la société marocaine envers les personnes ayant une peau noire ? Et comment se manifeste le refus de leur citoyenneté dans « *Le mariage de plaisir* » ?

Afin de répondre à cette problématique, nous reformulons les hypothèses suivantes :

D'une part, les blancs rejettent l'intégration des personnes noires dans la société marocaine. Dans ce sens, Le parcours des Noirs serait totalement différent à celui des blancs, simplement à cause de la couleur de la peau.

D'autre part, La société marocaine et comme toutes les sociétés du monde aurait été traversée par le racisme.

Afin de réaliser notre travail de recherche, nous allons opter pour la méthode analytique et l'approche thématique dans laquelle on analyse minutieusement les thèmes majeurs comme le racisme, le mépris et la discrimination.

Notre plan est composé de deux chapitres précédés par une introduction générale. Dans le premier chapitre nous allons appuyer sur la notion de la Négrophobie, son histoire et ses origines, puis aussi son apparition dans le Maghreb.

Dans le second chapitre, nous aborderons un décryptage particulier dans la sphère thématique tissée dans notre roman, étude qui nous permettra de s'intéresser au thème du racisme dans la société marocaine, le refus de la différence, la non-intégration et l'esclavage. En conclusion ultime à ce travail, nous finirons par tenter des réponses à notre problématique et confirmer –ou infirmer- nos hypothèses.

CHAPITRE I :

LE «NEGRE » et LA RACE NOIRE LE «NEGRE » et LA RACE NOIRE ETYMOLOGIE ET HISTOIRE

« Quelle horreur d'être noire et de n'avoir aucun contrôle sur ma vie. Quelle cruauté que d'être jeune et déjà dressée à rester assise en silence pour écouter des accusations portées contre ma race sans aucune chance de les repousser » .

-Maya Angelou-

Avant le 15e siècle et même jusqu'au 17e siècle, les Africains sont désignés comme étant des Mores ou Maures (du latin Maurs qui désigne les habitants de l'actuelle Mauritanie). Ou bien encore des Éthiopiens ou des Sarrasins. En effet, ils étaient les êtres humains caractérisés par une couleur de peau foncée.

En fait, la couleur de la peau des Africains ne semble pas avoir été la préoccupation majeure des Européens jusqu'à ce que les Portugais aient l'idée de coloniser certaines îles africaines et d'y planter de la canne à sucre.

1- HISTOIRE ET ETYMOLOGIE :

1.1. Etymologie du mot « NEGRE »:

Nègre vient du latin Niger qui a donné notamment :

- Nero en italien,
- Noir en français,
- Negro en espagnol et en portugais.

Selon le dictionnaire français "L'internaute" le mot désigne tout ce qui est relatif à la couleur noire, d'autre définition désigne l'adjectif esclave noir dont le féminin est "négresse".

« En 1732, le mot nègre; dans le dictionnaire, désigne un esclave noir vendu sur le Marché. En 1740, le mot noir entre dans le dictionnaire avec son synonyme nègre »¹. Autrement dit : homme à tout faire, personne exploitée sans limite, qui travaille dans des conditions dures. D'après le journal du Goncourt, 1850, le mot Nègre se définit ainsi : « qui a les caractéristiques physiques propres à la race noire (la chevelure frisée à la nègre) »²

¹<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/negre/> Consulté le 16, mars 2022

<https://www.cnrtl.fr/definition/n%C3%A8gre?fbclid=IwAR1LyR->

1.2. Origine du terme « nègre » et de la race noire :

Le mot « noir » vient du latin « niger » qui désigne sans connotation péjorative la couleur noire. Dans la Rome antique, les hommes noirs peuvent être symboles de richesse, de noblesse. Un noir peut avoir des qualités, être beau, être libre. Le noir n'est alors qu'une couleur, qui s'oppose au blanc.

Nègre, ce mot lourd du racisme et des crimes qui l'ont forgé chargé de connotations négatives a existé à toutes les époques de l'histoire. C'est un mouvement littéraire et social qui rassemble des écrivains noirs pour revendiquer l'identité noire et parler de leur négritude comme Aimé Césaire, Jean-Paul Sartre, Léopold Sédar Senghor. Césaire reprend ensuite le mot nègre pour l'utiliser de façon provocatrice et revendicatrice dans « le cahier d'un retour au pays natal » publié pour la première fois en 1939.

Dans ce texte, Césaire raconte comment il découvre à Paris, le choc de la différence, où il prend conscience de sa condition de noir parmi les blancs. Cette utilisation provocatrice du mot nègre par Césaire, marque la troisième étape de l'élaboration de la Négritude. La notion de la Négritude dans le cahier de Césaire, adoptée par les parisiens noirs, marque l'instant de la prise de conscience significative des expériences des étudiants noirs vivant à Paris.

En 1948, le philosophe Jean-Paul Sartre signe de la préface d'un ouvrage de Senghor : Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française. Dans ce texte intitulé Orphée noir, Sartre écrit que « l'homme noir s'approprie le mot de nègre qui lui a été jeté à la figure comme une pierre et qui s'affirme fièrement d'être noir devant l'homme noir ».³

Dans le texte « ce que l'homme noir apporte » Senghor y adresse l'inventaire de ce que l'homme noir apporte dans l'élaboration du monde nouveau il insiste sur les éléments féconds qu'apporte leur culture, les éléments du style nègre de l'âme nègre.

Pour retrouver l'histoire de l'expression « nègre littéraire », il faut remonter dans le passé esclavagiste colonial de la France. Le mot « nègre » fait directement référence aux esclaves, exploités par les colons français depuis le XVII^e siècle et jusqu'en 1848, Il n'était

²<https://www.cnrtl.fr/definition/n%C3%A9grescent/> Consulté le 16, mars 2022, p.523.

³SARTRE, Jean Paul, L'Orphée noir, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue/> Consulté, le 17 mars 2022

pas péjoratif au départ comme on a déjà mentionné, il l'est devenu. On le retrouve dans des expressions héritées du colonialisme comme 'parler petit nègre' ou les gâteaux 'têtes de nègre'. Pourtant, l'employer n'est pas gravissime car il a été revendiqué par les intéressés eux-mêmes.

Le nom commun français nègre vient du portugais et désigne un homme noir. À la fin du XIVe siècle, les Portugais désirent trouver un moyen pour aller en Inde en contournant le continent africain. Ils font alors la découverte des côtes de l'Afrique noire. Ils rencontrent des commerçants qui traitent avec des Arabes, ceux-ci traversant le désert. Et que vendent-ils aux Arabes ? De l'or, de l'ivoire et... des esclaves. Les Portugais retournent donc à Lisbonne avec ces marchandises. Consternation à la cour du roi : que faire d'esclaves ? Ce n'est que plus tard, avec la découverte de l'Amérique et avec un besoin de main d'œuvre à bon marché que sera organisé un trafic odieux, un crime contre l'humanité.

Donc les Portugais ont été les premiers Européens à avoir déporté des Noirs comme esclaves dans leur propre pays, en 1442.

Les Espagnols ont été les premiers Européens à déporter des Noirs comme esclaves aux « Amériques » Ils désignent alors les Noirs par le mot negro qui signifie « noir » en espagnol, comme l'illustre une scène du film Amistad.

1.3. Histoire du terme « nègre »:de l'antiquité à nos jours.

L'histoire de la désignation de « Noir » au « Nègre » s'est développée donc en passant par des siècles :

Antiquité et Moyen Âge : le mot « noir » pour décrire les Africains Le mot « noir » vient du latin « niger » qui désigne sans connotation péjorative la couleur noire. Dans la Rome antique, les hommes noirs peuvent être symboles de richesse, de noblesse. Un noir peut avoir des qualités, être beau, être libre. Le noir n'est alors qu'une couleur, qui s'oppose au blanc.

Au XVIIIe siècle : un terme de combat. Avec le mouvement en faveur de l'abolition de l'esclavage, « Noir » devient un terme de combat en se démarquant du mot « nègre ». « Noir », avec une majuscule, est réintroduit pour dénoncer l'inhumanité de l'esclavage et pour décrire les populations en phase d'affranchissement.

En 1804, les Haïtiens indépendants revendiquent qu'on les appelle Noirs et non plus nègres. Il ne désigne plus les populations d'Afrique, mais les anciens esclaves noirs des colonies américaines.

Au XIXe siècle : un statut « scientifique » Alors que l'Europe étend sa colonisation, l'infériorité du Noir est consacrée « scientifiquement ».

La couleur de peau détermine alors les aptitudes intellectuelles et morales. Etre noir ne se réduit pas aux ressemblances physiques, c'est une condition. Elle implique de porter les stigmates de l'Afrique vue par l'Europe, au cours des siècles.

Au XXe siècle : le mot « Noir » pour désigner un phénotype. Au milieu du XXe siècle, l'intellectuel martiniquais Aimé Césaire se ressaisit du mot « nègre » en prenant en compte les connotations esclavagistes qu'il contient, pour le magnifier. Avec la « négritude », il veut montrer que le « Nègre » participe de la civilisation et de l'universel.

Le mot « Noir » devient ainsi le symbole d'un stéréotype refusant aux Noirs la capacité de se définir eux-mêmes.

2. L'APPARITION DE LA NEGROPHOBIE :

La NEGROPHOBIE est une forme du racisme procède de la même manière que d'autres formes du racisme, sa spécificité réside dans le fait qu'il se caractérise plus par le mépris que par la phobie : on n'a pas vraiment peur des « Noirs » (contrairement à ce qu'indique le suffixe « phobie », tirés des termes comme négrophobie ou afrophobie, mais on pense en revanche qu'ils ne sont pas aussi capables que les autres d'avoir des compétences ou de se réaliser. Pour le dire simplement : on les sous-estime.

Les Noirs sont-ils nécessairement des négrophobes ou des nègres ? Non, ce dernier terme est avant tout militant. Il comporte un aspect politique, qui s'est inversé avec le temps : employé autrefois par les esclavagistes pour stigmatiser les esclaves – et en faire l'incarnation de l'altérité absolue, de l'infériorité suprême, au point que les européens s'étaient octroyé un droit de vie et de mort sur eux -, il est désormais endossé (sauf rares exceptions comme Jean-Paul Guerlain) par ceux qui, parce qu'ils sont des descendants d'esclaves ou se sentent particulièrement concernés par cet épisode de l'histoire, souhaitent dénoncer la traite des Noirs, la colonisation, le post-colonialisme et le racisme. Or le mot

peut être déconnecté de la couleur de peau : un Blanc peut tout à fait se dire et se sentir « nègre » par solidarité ou conscience politique.

2.1. Postérité de la négritude

Le racisme anti noir ou ce qu'on appelle la négrophobie, ce phénomène social propagés dans toutes les sociétés dans le monde et qui continue de peser sur le quotidien de toute une partie de la population.

C'est une forme de racisme par rapport au critère de la couleur de la peau « la peau noir », c'est le mépris, l'hostilité où la haine vis-à-vis des personnes d'ascendance africaine qui s'expriment sous la forme d'un sentiment de supériorité fondé sur l'histoire de l'esclavage et de la colonisation dont découlent des stéréotypes et des préjugés.

Cette thématique qui condamne fermement et sévèrement les noirs à commencer par des insultes et des moqueries, souvent lancées sur le ton de l'humour, de la légèreté. Sous le terme du « kahloucha » ou « negro » plus un rapport difficile à l'hygiène (« les Noirs sont sales et sentent mauvais »),.....

La négrophobie est souvent mal connue et peu discuté y compris selon nous au sein du secteur de l'antiracisme, pourtant entre les discriminations, les cas de violence et la banalisation des propos négrophobes nous rappelons l'importance de s'intéresser à cette forme de racisme et à ses spécificités.

Il est important de mettre la thématique de la négrophobie sur la table, d'en parler et de lui donner plus de visibilité.

À cet égard, la négrophobie est une forme de racisme dont on parle peu, que l'on connaît mal et qui nous semble trop souvent négligée. Voilà pourquoi il est important de mettre cette thématique sur la table, d'en parler et de lui donner davantage et de visibilité.

Ce phénomène qui est réel dénoncé par plusieurs activistes locaux mais qui reste encore un sujet tabou aujourd'hui et le dénoncer ne veut pas dire mettre tout le monde dans le même sac ça signifie dénoncer pour espérer voir changer les choses.

Changer les choses par assumer le racisme systémique et les pages sombres de nos histoires pour mieux avancer et relever les comportements racistes dans notre entourage dès qu'ils se produisent, écouter les personnes concernées et relier leurs paroles et savoir

s'effacer et aussi mettre en avant des artistes noirs de la région en même titre que les autres.

Dans ce sens donc, la négrophobie est d'abord une construction idéologique avant d'être une construction sociale qui justifie à l'aide d'arguments infondée fallacieux l'infériorité des noirs et parallèlement la supériorité des blancs.

Même si comme beaucoup de phénomènes sociaux lié au racisme elle prend ses racines principalement dans la colonisation et c'est avec la traite arabo musulmane débiter environ XVIIeme siècle qu'on voit vraiment les premières instances du crime commis envers les personnes noirs en raison de leurs pleurs et cette traite qui a forgé l'esclavage comme le confirme l'anthropologue « Tidiane N'Diaye » dans son livre le génocide voilée : « *La traite négrière a été non seulement la plus longue de l'histoire de l'humanité puisqu'elle a duré treize siècle sans interruption mais également aura opérer une fonction humaine largement supérieure à celle de la traite transatlantique vers les Amériques* ». ⁴

Cette traite, les trafiquants arabo-musulmans ont également vendus des esclaves noirs à des commerçants asiatiques et la négrophobie associée à ces pratiques c'est également répondu en Asie.

Par la suite la colonisation européenne et l'esclavage ont débuté et les campagnes de désinformation visant à déshumanisé les personnes noirs à fin de justifier leur esclavage le vol de leurs terres et leurs ressources non pas était efficace sur les personnes blanches.

Ces idéologies négrophobes ont était transmise au pays recevant des esclaves noirs comme les pays d'Afrique et d'Europe à fin de justifier leur comportement et de les convaincre de l'infériorité de la race noire.

2.2. Le terme « racisme anti-noir »

Le terme « *racisme anti-noir* » est apparu dans le monde entier comme par exemple le monde arabo musulmane Afrique (Soudan, Mauritanie) et le monde européen (France, Suisse).

2.2.1. Dans le Monde arabo-musulman :

Les travaux menés par l'historien Bernard Lewis sur les représentations développées par la civilisation musulmane à l'égard des autres êtres humains concluent sur l'existence

⁴https://www.snes.edu/IMG/pdf_actes_traite_negriere.pdf, Consulté, le 17 mars 2022

d'un système perceptif qu'il qualifie de raciste, notamment à l'égard des populations noires. Selon le journaliste « Serge Bilé » : « plusieurs auteurs arabes les comparaient à des animaux».

Le poète al-Mutanabbi méprisait le gouverneur égyptien Abu al-Misk Kafur au Xe siècle à cause de la couleur de sa peau.

Le mot arabe *عبد* (aabd) qui signifiait esclave est devenu à partir du VIIIe siècle plus ou moins synonyme de « Noir » prenant une signification similaire au terme « nègre » dans la langue française du XXe siècle. Quant au mot arabe *zanj*, il désignait de façon péjorative les Noirs, avec une connotation raciale officielle que l'on retrouve dans les textes et discours racistes.

Ces jugements racistes étaient récurrents dans les œuvres des historiens et des géographes arabes : ainsi, Ibn Khaldoun a pu écrire au XIVe siècle :

*« Les seuls peuples à accepter vraiment l'esclavage sans espoir de retour sont les nègres, en raison d'un degré inférieur d'humanité, leur place étant plus proche du stade de l'animal ».*⁵

À la même période, le lettré égyptien Al-Abshibi écrivait : « Quand il [le Noir] a faim, il vole et lorsqu'il est rassasié, il fornique »

Cependant, selon Simone Bakchine Dumont : « Il ne faut cependant pas perdre de vue que le musulman réduit à l'esclavage aussi bien le Noir que le Blanc, et qu'il n'existe pas chez lui de théorie raciale à ce propos ». Dans l'Afrique plus précisément la Mauritanie et le Soudan.

En Mauritanie, l'esclavage, officiellement aboli en 1980 et criminalisé en 2007, persiste avec un fondement raciste. Les employeurs d'esclaves arabes utilisent des esclaves noirs et la race est une source première de division.

La persistance de l'esclavage, en Mauritanie, s'explique par de multiples causes que seuls de profonds changements institutionnels, de mentalité et une volonté politique peuvent changer. La société mauritanienne est minée par les divisions ethniques et la hiérarchie selon la couleur de la peau.

Le gouvernement a été suspecté de chercher à exclure une partie des Négro- Mauritaniens de la nationalité mauritanienne.

Au Soudan, avant la scission du Soudan du Sud, l'adoption imposée de la culture islamique et arabe dans les institutions nationales a entraîné l'exclusion des musulmans

⁵<https://www.lesalonbeige.fr/> , Consulté, le 17 mars 2022

africains, des chrétiens africains et animistes. La constitution plaçait les non-musulmans dans une situation d'infériorité dans leur pays.

Les institutions publiques au Soudan se caractérisent par des signes extrêmes de racisme, qui sont ancrés dans les institutions nationales et visent la population des Africains noirs. Par exemple, les habitants qui vivent dans des ghettos autour de Khartoum sont pour la plupart des personnes qui ont été expulsés de leur lieu d'origine.

Le gouvernement dirigé par le président Al-Bashir a intensifié les expulsions de ces groupes spécifiques. Il autorisait pour cela la police à déporter des populations noires dans des lieux désolés.

L'esclavage est toujours pratiqué au Soudan. Les esclavagistes arabes choisissent leurs victimes en fonction de leur race, de leur ethnie et de leur religion et considèrent les Noirs du Sud comme des infidèles inférieurs. Le Soudan a été le théâtre de la seconde guerre civile soudanaise qui a notamment vu, selon certains analystes, les populations civiles noires du Sud être victimes d'une politique du pouvoir arabe de Khartoum d'inspiration raciste et totalitaire sous la forme d'une guerre d'extermination.

La guerre du Darfour, conflit ayant débuté en 2003, est présentée comme opposant des tribus arabes dont sont issus des tribus noires non-arabophones.

2.2.2. Dans Le monde européen :

Le racisme en France et Anti Noir de France :

Selon le rapport 2019 de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDDH) « Le racisme anti-Noirs est imprégné par le racisme d'exploitation pratiqué pendant des siècles dans le cadre des traites négrières et de l'esclavage. Ce dernier a émergé à partir de la fin du XVIe siècle puis s'est poursuivi aux XVIIe et XVIIIe siècles avec le développement de théories sur la hiérarchie des races humaines justifiant l'exploitation de celles classées comme inférieures. Des caractéristiques négrophobiques et intellectuelles ont alors été attribuées aux personnes noires, assignées en conséquence aux emplois et positions sociales inférieurs. Montesquieu, dans son texte « De l'esclavage des nègres » et de l'esprit des lois critique ironiquement le système esclavagiste et sa négrophobie, en utilisant des arguments de plus en plus absurdes commençant par : « Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

« Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres. Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves. Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé, qu'il est presque impossible de les plaindre». ⁶

En Suisse à la demande du Service de lutte contre le racisme (SLR) de la Confédération suisse, le forum suisse pour l'étude des migrations et de la population a effectué en 2017 une étude se penchant sur le racisme anti-noir en Suisse. Ce dernier y est défini comme une forme de racisme envers les personnes perçues ou se considérant comme noires (...) partant du principe qu'il s'agit essentiellement de personnes afro-descendantes, selon la définition qu'en donne le groupe de travail d'experts de l'ONU consacré à cette question.

Plus formellement, le racisme anti noir au niveau « interindividuel » est défini comme : « *une situation, un acte ou un événement par lesquels les individus qui sont perçus ou se considèrent comme noirs se sentent, en raison de leur couleur de peau ou autres traits phénotypiques, dénigrés, ridiculisés, exclus ou autrement discriminés, que ce soit en public ou en privé* ». ⁷

Cette définition serait due en partie significative au Carrefour de Réflexion et d'Action contre le racisme anti-Noir (Cran) association suisse qui œuvre depuis le début des années 2000 à la reconnaissance du racisme envers les personnes noires, à la fois en Suisse et au niveau international.

Les auteurs, qui notent qu'ils sont en partie non-Noires au sens d'Afro-descendantes affirment que le phénomène a encore peu fait l'objet de recherches en Suisse.

Toutefois, la question aurait déjà été abordée sous différents angles dans la littérature scientifique consacrée à des sujets proches. Ils notent également que des débats médiatiques attirent régulièrement l'attention sur des pratiques de profilage racial de la police ou d'autres incidents racistes et qu'il y a tout lieu de penser que la Suisse n'est pas moins concernée par le phénomène que d'autres pays européens, même si les modes d'expressions varient selon les contextes nationaux ou régionaux.

⁶ Montesquieu, De l'esclavage des nègres (Livre électronique), Consulté le 03 mars 2022.

⁷ https://www.frwiki.net/wiki/Racisme_antinoir, Consulté le 11 mars 2022.

En effet, la négrophobie ou racisme anti-noir est largement la conséquence de la pratique de l'esclavage, ce racisme donc est très répandue dans l'air arabo musulmane et occidental.

3. LA NEGROPHOBIE AU MAGHREB :

Je suis africain.

Je suis africain, du nord au sud.

Je suis africain, dedans comme dehors.

Je suis africain, je n'ai pas le rythme dans la peau.

Je suis africain, un albinos afro.

Rachid Taha « je suis africain » (posthume)

« La pire des négrophobie moi je l'ai subie au Maghreb m'appelle pas khouya on sait que vous êtes raciste et aucun nègre n'oubliera que les Arabes étaient esclavagistes. »⁸

En remontant le fil des douze dernières années on examinera les liens de causalité entre l'héritage de la traite arabo musulmane et la naissance d'un racisme anti noir systémique au Maghreb , ce racisme où ce qu'on appelle la négrophobie est un sujet afro tabou qui existe encore dans la société maghrébine , la couleur de la peau reste toujours un véritable problème qui oppose les personnes noir désignées par les termes « 3abed » «Abid » où « oussif » qui signifient « esclave » , à travers cet usage, ce qui remonte , c'est l'héritage d'un passé esclavagiste pourtant enfoui dans les tréfonds du déni et du tabou au Maghreb .

Comment justifier alors l'esclavage et le racisme pourtant interdit dans l'islam ? Comment concilier Africanité et arabité, si on considère qu'elles n'appartiennent pas au même territoire ? , comment reconnaître la citoyenneté des Noirs maghrébins, toujours vu comme des descendants d'esclaves ? On observera comment les dispositifs de dévoilement s'emparent de ses contradictions, en particulier dans le cas des campagnes de sensibilisation au racisme anti-noirs.

Quand il est question du racisme anti-noir au Maghreb la presse comme la littérature dédié s'intéresse plus à l'expérience des personnes migrantes subsaharienne au Maghreb qu'à

⁸<https://www.cairn.info/revue-herodote-2021-1-page-131.htm/> Consulté, le 19 mars 2022

celle des personnes noires maghrébines il faut néanmoins rappeler que dans l'espace public les migrants subsahariens sont plus vulnérables : les femmes et les enfants en particulier parce qu'ils sont criminalisés dans l'imaginaire populaire maghrébin les migrants se confrontent à toute forme de violence : attaque armée, assassinat, où viol cela s'ajoute l'externalisation de la frontière européenne qui oblige les pays du Maghreb à contrôler souvent pour le pire. L'Algérie par exemple qui compterait 150 000 personnes migrantes subsahariennes sur son territoire.

De ce fait, La négrophobie au Maghreb ne date pas d'hier, et ne se résume pas à un acte exceptionnel au Maghreb, elle est en effet le fruit d'une histoire et de pratiques socialement et culturellement, construites par quatre pays maghrébins – Algérie, Maroc, Mauritanie et Tunisie – qui entendent sensibiliser l'opinion publique arabe et leurs gouvernements d'un racisme et des discriminations visant les populations noires qui touchent tous les autochtones et les migrants.

Les manifestations du racisme sont diverses selon l'histoire de chaque pays de la région. Néanmoins, nous partageons le rejet du noir. Le racisme est enraciné dans nos sociétés. Le noir est pour beaucoup un nègre, un être inférieur. Beaucoup réagissent différemment envers les immigrés selon leur couleur de peau. L'Européen est ainsi le bienvenu, il est respecté contrairement aux noirs.

Au Maroc, comme dans le reste du Maghreb, le peuple noir est depuis toujours victime de discriminations. Persécutions, agressions, insultes, injures... sont le lot quotidien des hommes de couleur noire, et il existe différentes catégories de Noirs au Maroc.

La première concerne les populations noires endogènes qui sont mélangées à la population marocaine et qui descendent tout droit des esclaves. La deuxième, est celle des populations noires du Sud. Elles se concentrent dans des oasis entièrement peuplées d'Africains noirs, mais qui ne sont, en aucun cas, mélangées aux Berbères ou aux Arabes.

La troisième, touche les Africains du Sénégal majoritairement, qui venaient faire leur pèlerinage dans la médina de Fès.

Enfin, la dernière catégorie, les étudiants et les migrants est celle qui est la plus touchée par le racisme. Pour la plupart des Marocains, le jugement anti-négritude se répercute à travers leurs comportements face aux étrangers noirs non intégrés à la population d'une part, et non musulmans d'autre part. Il s'agirait d'un profond sentiment de

supériorité qui remonterait à l'antiquité. Les Noirs esclaves au Maroc, se comptaient en centaines de milliers à l'époque.

Ils constituaient pour certains le corps militaire marocain, la garde civile, tandis que d'autres remplissaient des tâches qu'on leur attribuait sous le règne d'Ahmed El Mansour Eddahbi ou encore de Moulay Ismail au XVI^e et XVII^e siècle, il ne s'agit pas simplement d'un problème racial : *«C'est plus profond que ça. C'est un sentiment qui s'est perpétué de génération en génération. Il est extrêmement rare, par exemple, qu'une Marocaine épouse un Noir, même musulman. Cela ne se fait pas. Le seul cas qui soit, à la rigueur, 'toléré', est lorsque l'homme n'a pas les traits trop négroïdes. On craint le fameux qu'en dira-t-on de la famille et ou de l'entourage. La femme en question entendra souvent sa mère ou une proche lui dire qu'il y a suffisamment de bons marocains pour ne pas aller chercher un Noir»*⁹.

Ce sentiment serait monnaie courante au Maroc, et partout ailleurs au Maghreb. « Même pour un homme, qui en générale est plus 'libre' puisque c'est lui qui transmet son nom et sa religion à ses enfants, épouser une femme de couleur, n'est pas accepté par son entourage. Et c'est encore plus difficile quand il ne s'agit pas d'un ou d'une non musulman. Les mariages mixtes sont déjà très rares dans notre culture, alors avec des Noirs non marocains, non musulmans, ça n'est jamais accepté. Être noir dans la société maghrébine est un péché, c'est le cauchemar de plusieurs personnes de race noir et surtout pour les étudiants et les immigrants.

« Le racisme le plus violent, s'exprime à l'égard des étudiants noirs. A la cité Internationale Universitaire de Rabat, c'est assez visible. Africain pour suivre leurs études, sont regroupés entre eux, voir isolés. Ils ne partagent voir isolés. Régulières. On nous traite en arabe de sales nègres, et les ordonnent de quitter le pays par tout type de racisme, lancer des pierres, des insultes, des agressions dans la rue... C'est invivable. Ils rencontrent des difficultés dans les administrations, comme pour l'obtention de la carte étudiante ou encore pour la Bourse.

« En général, nous ne nous expliquons pas l'attitude de certains Marocains. Je trouve pour ma part que certains facteurs doivent être pris en considération. Le premier est religieux, les Noirs musulmans sont moins persécutés que les Noirs chrétiens ou animistes. Le deuxième facteur est dû à une méconnaissance culturelle, les média marocains montrent toujours des

⁹ <https://www.cairn.info/migrations-critiques--9782811104054-page-153.htm/> Consulté, le 19 mars 2022

aspects négatifs de l'Afrique subsaharienne (le Sida, les guerres...), et les Marocains finissent par avoir peur de nous et donc nous rejettent. Troisième mise en cause l'éducation et le courant aussi d'entendre des enfants où des adultes traiter ces personnes de « hartani » (*homme de second rang*) ou de *aazi* (nègre). *Les jeunes enfants les insultent devant leurs parents sans que ces derniers ne les corrigent ou ne les grondent.* »¹⁰

Enfin il existe encore une dernière raison, elle est politique, depuis 1984, le Maroc ne fait plus partie de l'Union africaine, ce retrait s'explique du fait que certains pays africains comme le Cameroun ou l'Afrique du sud en remis en cause la souveraineté du Maroc sur le Sahara occidental. Ces dernières années, des campagnes et des actions ponctuelles ont été lancées au Maghreb par des associations soucieuses de lutter contre le racisme anti-Noir mais il reste encore beaucoup à faire pour lutter efficacement dans les sociétés maghrébines tant la question demeure encore taboue, Doucement les lignes bougent grâce à des associations et des individus les avancées seront toutefois réelles par la mise en place de législations importante pénalisant le racisme sous toute ses formes.

Au Maroc, en 2014, une campagne nationale contre le racisme avait été lancée au Maroc à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale le 21 mars. Papiers pour tous, un collectif d'associations regroupées en une coordination pour la régularisation des sans-papiers, a été à l'origine de cette initiative appelée « Je ne m'appelle pas Azzi ») dont l'objectif fut de dénoncer principalement le racisme visant les migrants subsahariens. « Azzi » (est un terme péjoratif pour qualifier les Noirs). Celle-ci s'est déclinée en des affiches et autres supports de communication ainsi qu'une rencontre-débat et une pétition en ligne titrée « Contre le racisme, la hogra et l'exclusion, nous choisissons la diversité »¹¹.

Celui-ci n'a recueilli que 721 signataires sur le million souhaité mais l'appel est à souligner. « *Vivre ensemble, n'implique pas seulement de vivre côte à côte mais de se respecter, de se comprendre et de s'entraider. La solidarité et l'hospitalité sont des valeurs centrales de notre pays* », « *Lorsque l'on porte atteinte à la dignité d'un étranger, c'est celle de tous les Marocains qui est bafouée. Lorsque nos frères venus des pays d'Afrique*

¹⁰ <https://www.jeuneafrique.com/164860/politique/maroc-halte-au-racisme-anti-noirs/> Consulté, le 10 avril 2022

¹¹ <https://www.jeuneafrique.com/164860/politique/maroc-halte-au-racisme-anti-noirs/> Consulté le 20 mars 2022

subaharienne se font traiter de « Azzi », c'est le Maroc tout entier qui est insulté ! » Aussi, sensibiliser les gens par la sortie d'un grand titre « BladiBladek, Mon pays est le tien, c'est le nom d'une association marocaine à l'origine d'un spot du même nom contre la négrophobie dans le royaume chérifien, ce clip avait été réalisé par Leïla Alaoui, une photographe franco-marocaine tuée dans un attentat en 2016 à Ouagadougou.

En Tunisie, deux ans avant « Bladi bladek », en 2013, l'Association tunisienne de soutien des minorités appelée "A9aliyet" avait lancé un spot télévisé inédit en Tunisie pour dénoncer le racisme anti-Noir à l'occasion du 168e anniversaire de l'abolition de l'esclavage le 23 janvier 1846. Des mots péjoratifs pour qualifier le Noir sont énumérés dans un clip qui conclut en rappelant que si l'esclavage a été aboli, ce n'est pas le cas du racisme en Tunisie. Cette campagne est de ces initiatives nées après les mouvements révolutionnaires en Tunisie ayant conduit à la chute de Ben Ali en 2011 et à une libération de la parole, notamment s'agissant de questions de racisme. Un numéro spécial de l'émission « Parlons-en » consacré au racisme anti-Noirs avait, à l'époque de sa diffusion en 2015 sur la chaîne tunisienne Hannibal TV, fait un tabac et suscité un large débat sur les réseaux sociaux.

En Algérie, des chansons contre le racisme anti noir, collectif d'artistes ont réalisés des clips pour dénoncer le racisme à l'égard des migrants subsahariens en Algérie. Cette initiative fait suite à une campagne intitulée « Non aux Africains en Algérie », lancée sur les réseaux sociaux à l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés, le 20 juin. Sur des airs de reggae, les chanteurs retracent l'itinéraire d'une jeune migrante subsaharienne, de son paysage d'origine ravagé par la guerre, à son installation en Algérie. Là, la jeune fille affronte maltraitance, moqueries et indifférence et tout type de racisme, cette musique pour rappeler que nous appartenons à un même continent, et que dire « Dehors les Africains », ça n'a pas de sens.

L'exemple de la chanson « Atini yadek : Donne-moi ta main », est un appel à la solidarité ainsi qu'un rappel de l'ancrage africain de l'Algérie. Le clip s'achève sur une note d'espoir, rappelant les valeurs d'hospitalité et de tolérance. *« Ce que je fais, c'est pour les Algériens. Je veux qu'ils fassent quelque chose pour les migrants, ne tombent pas dans des réactions dictées par la peur. Je ne dis pas que tout est parfait, car bien entendu, certains migrants ne souhaitent pas s'intégrer et d'autres s'orientent vers des trafics illicites. Mais*

beaucoup méritent notre attention, ils sont une chance pour notre pays si nous leur tendons la main », disait le Chanteur Saddek Bouzinou.

Mais, Il reste encore beaucoup à faire pour lutter efficacement dans les sociétés maghrébine tant la question demeure encore taboue, Doucement les lignes bougent, grâce à des associations et des individus les avancées seront toutefois réelles par la mise en place de législations importante pénalisant le racisme sous toutes ses formes.

Pour finir, le phénomène de la négrophobie, si omniprésent dans la société maghrébine est évoqué, analysé et raconté par de grands écrivains et poètes, y compris notre auteur Tahar Ben Djelloun et Kamel Daoud qui définissaient la négrophobie comme étant la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture.

CHAPITRE II :

Racisme et inégalité :

THEMATIQUE RECURRENTE DU ROMAN
**Racisme et inégalité :
THEMATIQUE RECURRENTE DU ROMAN**

« Je déteste le racisme, car je le considère comme barbare, qu'il vienne d'un homme blanc ou d'un homme noir »

- Nelson Mandela -

Au Maghreb, la négrophobie était un thème majeur et la vie du nègre était très difficile. Ceci a amené de nombreux écrivains francophones à dévoiler la notion de la négrophobie à travers un nombre important de leurs écrits. Notre auteur Tahar Ben Jelloun faisait partie de ces écrivains en montrant le rejet de la personne noire qui se trouve obligé de subir ses séquelles dans la société blanche, car pour lui le rejet de l'autre est une manque d'éducation et une sorte de racisme. Ce dernier a réussi nettement, selon les critiques à transmettre la véritable idée de la vie du nègre.

1. « LE RACISME » : THEME MAJEUR DANS LES ECRITS DE Tahar Ben JELLOUN :

« On ne naît pas raciste, on le devient », « Nous appartenons tous à la même famille biologique, celle du genre humain », « Un seul livre ne fera rien, mais plusieurs peuvent éveiller les consciences ». Ce sont les propos de Tahar Ben Jelloun. La plume littéraire de notre écrivain a pour but de soigner les blessures et de lutter contre la discrimination raciale et sociale, pour lui le silence aurait été pire et dramatique, dans ce sens il y a toujours des choses à faire et des initiatives, la lecture donne à mieux penser, à réfléchir et à éveiller les esprits.

1.1. Le thème du « racisme dans le roman « *Le racisme expliqué à ma fille* » :

« Le racisme expliqué à ma fille » est un roman pédagogique qui a été apparu en 1998, sous forme de dialogue dont le RACISME est le thème général. Tahar Ben Jelloun a commencé cette aventure à la suite d'un vaste mouvement de protestation suscité par la présentation d'un projet de loi, la loi Debré, proposée justement par M. Jean-Louis Debré, Ministre de l'Intérieur, sous la présidence de M. Jacques Chirac, particulièrement discriminatoire envers les étrangers et les familles d'origine étrangère installées en France: selon ce projet de loi, une personne désirant recevoir chez elle un étranger doit demander au maire de sa

commune un certificat d'hébergement; en outre, l'hébergeant est tenu de signaler à la mairie le départ de son hôte.

C'est en allant manifester avec sa fille contre le projet de cette loi que Tahar Ben Jelloun a eu l'idée d'écrire ce livre; sa fille Meriem, dix ans, a lui posé beaucoup de questions: pourquoi on manifestait, ce que signifiaient certains slogans, si cela servait à quelque chose de défilé dans la rue en protestant. Alors il a décidé d'écrire un livre avec les questions de Meriem et ses propres réponses.

Dans ce dialogue avec sa fille, clair, simple et objectif, il analyse, dans une langue simple et qui se veut à la portée de tous, surtout parce que l'auteur l'a destiné en priorité aux enfants entre huit et quatorze ans puisqu'ils ne connaissent pas ce comportement mais ils l'acquièrent par les parents et l'entourage, les ressorts du sentiment raciste, mais aussi tous les événements tragiques de notre histoire, nés de la peur et du refus de l'autre: un sentiment de méfiance naturel à tous les hommes et à toutes les sociétés, qui devient incontrôlable quand il est exploité à des fins politiques. Cette réflexion sur l'homme et son histoire est aussi un appel à la vigilance, pour que les drames nés du racisme et du refus de l'autre ne se répètent plus.

Notons que c'est à partir de ce livre que l'écrivain franco-marocain a eu l'idée et l'inspiration de refaire cette expérience pour dénoncer le racisme et ses formes, ce qui va lui amener donc à écrire le roman qu'on a bien choisi pour mener notre travail de recherche : *« Quand j'ai travaillé sur " le Racisme expliqué à ma fille" , j'ai découvert que le raciste n'aime personne. Le racisme est une réaction qui part du tréfonds d'une personne. Elle ne supporte pas que quelqu'un soit différent d'elle ou lui ressemble peut être trop. Ainsi, la haine du juif, du Noir, de l'Arabe ou du pauvre, une autre sorte de racisme est partout. Il n'y a pas de hiérarchie. Le raciste a des certitudes. Cela peut commencer par une simple mauvaise humeur, une petite insulte « sale juif, sale Noir, sale Arabe », j'ai tenté de réécrire sur ce sujet pour sensibiliser et toucher un public majeur ».*¹²

1.2.. Racisme, discrimination et inégalité dans d'autres roman de Tahar Ben Djelloun.

¹² <https://www.agora-francophone.org/Entretien-avec-Tahar-Ben-Jelloun/> Consulté le 20 mars 2022

Comme nous l'avons indiqué sur le titre, ces deux livres contiennent les mêmes thèmes dont le RACISME se manifeste implicitement et explicitement tout au long d'écriture.

En réalité, Tahar Ben Jelloun utilise ce thème comme la clé de l'organisation et le développement des idées afin de mettre en valeur minutieusement son objectif de départ.

Dans les deux ouvrages, l'auteur montre que la personne raciste a un comportement méfiant envers les gens ayant des caractéristiques physiques et culturelles différentes, ceci est bien expliqué dans « le racisme expliqué à ma fille », quand les français considèrent les migrants africains comme des créatures bizarres. Dans « le mariage de plaisir » Nabou et son fils Hassan et son petit-fils Salim ne se sentent pas libres dans l'histoire à causes des pensées racistes.

Les deux livres parlent aussi de la discrimination, qui veut dire séparer un groupe social ou ethnique des autres en le traitant mal; la science peut expliquer les différences physiques, mais il n'y a pas de preuves scientifiques au racisme. Autre thème est la différence: les différences socioculturelles, qui sont une richesse pour un pays d'accueil, doivent être préservées. Pour le premier, la France, pays à forte immigration, avait choisi dans un premier temps une politique d'assimilation des immigrés; aujourd'hui, on prône l'intégration. Le premier mot veut dire faire propre des valeurs et des traditions avec l'échange et l'approfondissement culturel; le deuxième veut dire entrer en une communauté et s'adapter constamment. Deux choses un peu différentes, pour le deuxième la peur de la différence et l'inacceptation de tout ce qui est différent de la société marocaine et musulmane, Nabou a été rejetée simplement parce qu'elle était noire, elle est donc pas comme Lalla Fatma et sa famille, ni issue d'un milieu de « CHORFA » comme les autres épouses de la ville. Ainsi, selon les traditions un homme marocain doit se marier avec une blanche musulmane venue d'une famille noble et bien réputée et s'opposer à cette tradition est une abolition de la loi.

Il faut mentionner aussi, que le racisme, la discrimination et l'inégalité sont des thèmes très présents dans les écrits de Tahar Ben Jelloun, en plus des deux romans précédents on rajoute « l'enfant de sable » paru en 1985, où le racisme est entre les sexes (Homme/Femme) , dont l'homme est plus valorisé que la femme, , où il raconte l'histoire d'un père qui avait sept filles, et qu'il les déteste et les considère comme une malédiction, donc il décide que le huitième accouchement sera un garçon même si c'est une fille, mais

malheureusement c'est une fille nommée par Ahmad/Zahra ,une fille qui vivait comme un garçon.

Son père était très fier de lui en tant qu'un garçon pas comme une fille, et le/la valorisait beaucoup plus que les autres filles. Et lorsqu'on parle du roman L'Enfant de Sable, il ne faut pas oublier de parler du roman « La Nuit Sacrée » publié en 1987 qui est la suite de ce dernier roman où l'enfant Ahmad/Zahra quittait sa maison pour chercher sa véritable identité (féminine).

Donc, l'auteur Ben Jelloun a écrit cet œuvre pour montrer que le racisme peut être existé même au sein de la famille. Et que dans le Maroc, il se trouve comme ces genres de racisme propagés. Surtout que l'écrivain Ben Jelloun s'inspire dans ses œuvres de ce qui se passe dans la société. On peut citer encore, le roman *Le Bonheur Conjugal* (2012) de l'écrivain Tahar Ben Jelloun, dans lequel il raconte l'histoire d'un peintre, qui est un homme riche, et très connu, issu d'une famille aussi riche, bourgeoise, et raciste. Il a vécu une relation amoureuse avec une femme, et qui finit par le mariage.

Cette femme était toute différente de lui, elle est issue d'une famille pauvre, peu éduquée, et elle a une couleur noire de peau. Ainsi, au début la famille du peintre l'a refusé parce qu'ils ne sont pas de la même classe sociale, ni de la même couleur de peau. Mais ils ont marié, et connu beaucoup de problèmes, jusqu'au jour où le peintre a tombé malade, paralysé par une attaque cérébrale. Donc il fait de son épouse la seule responsable de sa maladie, et que leur mariage était la cause de tous ses problèmes.

Pour clôturer ce titre et selon Tahar Ben Jelloun ,le racisme existe à cause de plusieurs facteurs où l'un des principaux est « les différences socioculturelles » ; c'est-à-dire que ce phénomène se passe à cause des diversités existant entre les gens de différents sexes (Hommes /Femmes), ou aussi qui parlent des langues différentes, ou qui ont de différentes couleurs de peau (Blanche /Noir /Jaune ...), ou aussi de différentes religions et cultures... parce que comme dit notre écrivain : « *le raciste est celui qui pense que tout ce qui est trop différent de lui le menace dans sa tranquillité* »¹³.

2- « NABOU », PERSONNAGE PROTAGONISTE DANS LE RECIT:

¹³Tahar Ben Jelloun, *Le Racisme Expliqué à ma Fille*. Editions de Seuil, 1998. p.08.

Le personnage protagoniste est un personnage important dans une histoire d'un film, d'une pièce théâtrale ou d'un roman, il joue un rôle primordial dans un drame. Dans la littérature moderne, le protagoniste fait avancer l'histoire en poursuivant un objectif. Il est parfois appelé le personnage principal. Le protagoniste d'une histoire est opposé par un antagoniste.

Dans notre corpus, Tahar Ben JELLOUN met l'accent sur *Nabou*, c'est le personnage qui a chamboulé la vie d'Amir et sa famille, ce personnage est d'une couleur purement noire, très noire même, cette noirceur n'a empêché guère Amir d'être follement amoureux d'elle, il la compare à cette belle fleur de son jardin, aussi blanche qu'elle était noire, parfumée d'ambre et de santal.

Nabou est une jeune peule sénégalaise d'un mètre quatre-vingt, elle est d'une grande beauté et sensualité, bien que sa peau soit noire, elle est lisse et brillante. Dans les premières pages du roman, on s'aperçoit que l'écrivain a consacré une description bien détaillée à Nabou. C'est une femme très intelligente et cultivée, parfois elle faisait fonction d'être écrivaine publique. Elle était fière et libre : « *la jeune femme avait quitté le collège français après avoir obtenu son brevet. Elle était fière et passait dans sa famille pour celle qui avait le savoir des étrangers* »¹⁴

« Elle se sentait toujours différente aux autres femmes, elle se voyait unique et d'une originalité marquante : « *Vous savez, je ne suis pas comme la plupart des femmes sénégalaises, je me sens entièrement libre, de mes pensées comme de mes gestes* »¹⁵

La raison de sa liberté est du fait qu'elle ne pratiquait aucune religion, malgré son père fût musulman, Nabou n'avait aucune croyance et aucune religion ne la bloquait. D'autre part la femme noire considérait un arbre antique (le Baobab) comme son propre dieu dont elle confiait :

« *Quand elle avait envie de prier, elle allait passer la nuit sous l'arbre le plus ancien, le plus grand et le plus beau à la sortie de la ville. C'était un arbre majestueux [...] Nabou caressait son écorce, lui parlait et se sentait bien car elle était persuadée que les ancêtres y avaient laissé une partie de leur âme. Cet arbre était son dieu, son refuge, sa chose sacrée elle l'appelait « Hadji Baba ». Son ambre l'apaisait, sa prestance et son très grand âge la*

¹⁴ BEN JELLOUN Tahar, le mariage de plaisir, Ed. Gallimard, 2016, p 20.

¹⁵ *ibid*, p 47.

rassuraient. Elle aimait se confier à lui dans la solitude, au moment où le soleil disparaissait, laissant place à un air trempé dans une grande bassine de poudre grise, bleu, argentée »¹⁶

Notre personnage principal "Nègre" dans l'histoire était cette épouse qui a fasciné Amir, qui l'a rendu follement amoureux d'elle, ce commerçant qui n'a jamais connu autant de plaisir avec sa femme Lalla Fatma. Le plaisir qu'elle lui avait offert était sans limite, elle avait la capacité de faire des acrobaties sexuelles qui le comblaient et le vidaient de son énergie, elle possédait la magie de donner une jouissance exceptionnelle :

« Chaque fois qu'il achevait ses prières quotidiennes, il levait ses mains jointes au ciel et remerciait dieu de lui avoir fait connaître cette femme qui lui donnait un plaisir qu'il n'avait jamais connu auparavant et qu'il ne retrouvait chez aucune autre femme »¹⁷

« Elle ne parlait pas, mais son corps bougeait de sorte à solliciter certaines caresses qu'Amir s'empressait d'exécuter pour la satisfaire. Il perd sa tête devant cette superbe créature. Aucun mouvement n'était déplacé ni désagréable, le corps de Nabou était d'une souplesse magnifique... »¹⁸

Nous remarquons qu'à travers le roman l'écrivain met en valeur Nabou par excellence, malgré le racisme qu'elle subissait sa place dans le cœur d'Amir était unique et d'une préciosité très rare, il était d'ailleurs convaincu que tous les êtres humains sont égaux quelques soient leur couleur de peau, leur race et leur religion.

L'amour d'Amir n'était pas tout le temps fidèle à son homme, quand il est absent, elle répondait au plaisir des autres, des soldats français, des médecins et mêmes ceux qui furent âgés, elle attirait tous les hommes de la ville, ce qui provoquait la jalousie chez les femmes de son entourage, mais cette infidélité ne lui a pas laissé tranquille, elle décida alors de se consacrer entièrement à son homme marocain qu'elle aimait bien à son tour, et se convertir par la suite à l'islam : *« Elle choisit ce moment après le bain, pour demander à Amir de la faire entrer dans l'islam. Etonné mais heureux, il lui prit les mains, les baisa puis se mit à réciter les versets de la Fatiha. Ensuite, il énuméra les cinq piliers de l'islam en les expliquant.*

¹⁶ Ibid., p 35

¹⁷ Ibid., p.20.

¹⁸ Ibid. p.27.

Il lui fit répéter après lui les mots de la Chahada ; J'atteste qu'il n' y a qu'un dieu et Mohammed est son prophète »¹⁹.

Nabou est cette femme noire qui se caractérisait par la sagesse et l'esprit calme, par la liberté et l'intelligence est le personnage captivant dans notre corpus, effectivement elle est la femme qui a donné autant de plaisir à Amir lors de ces voyages à Dakar, sa deuxième épouse officiellement au Maroc qui a subi toute sorte de maltraitance et de méchanceté par la première épouse et par la société. Il faut bien reconnaître qu'elle a géré silencieusement sa douleur et son amertume et qu'elle a cohabité avec la famille d'Amir, or son soutien lui apaisait, de son côté elle était son remède malgré les obstacles et les événements épuisants. Finalement, elle est cette femme qui a mis ce miracle au monde, elle a donné la naissance à deux jumeaux dont l'un est noir et l'autre est blanc.

Pour conclure ce titre, nous avons remarqué que Tahar Ben Jelloun nous a présenté Nabou comme le premier personnage noir qui a souffert, ce personnage qui l'a merveilleusement créé et qui à travers lui, il a dénoncé la cruauté de l'intolérance et du racisme envers les noirs.

3. La notion du « RACISME » : tentatives de définition.

Le racisme est une théorie qui se base sur la séparation et la différenciation des races dont l'une est supérieure et l'autre est inférieure, dans ce sens le dictionnaire le *Robert* l'a défini de cette façon : « *Idéologie postulant une hiérarchie des races .Ensemble de réactions qui, consciemment ou non, s'accordent à cette idéologie* ». Ainsi « *Discrimination, hostilité violente envers un groupe humain* »²⁰

Ensuite, le dictionnaire de *Larousse* le définit comme suivant : « *la théorie de la hiérarchie des races, fondée sur la croyance que l'état social dépend de caractères raciaux, et qui conclut à la nécessité de préserver "la race supérieure" des croisements avec d'autres races* »²¹

¹⁹ Ibid, p ;28.

²⁰ *Dictionnaire le Robert /Consulté, le 24mars 2022*

²¹ *Dictionnaire Larousse / Consulté, le 24 mars 2022*

En effet la curiosité humaine chez les scientifiques les a poussés à comprendre la diversité et les nuances qui existent entre les individus, en créant une classification des races en race blanche, jaune, rouge et noire, et cela se fait à partir des caractéristiques comme la couleur de la peau et la physiologie.

D'autre part, on peut dire que le racisme correspond à un comportement négatif non justifiable ou un traitement défavorable et inégal produit à l'encontre d'un individu ou des membres d'un groupe donné. Ce traitement défavorable se fonde sur un des critères différents (origine, sexe, handicap, apparence physique...)

3.1. Le racisme selon France Henry:

Pour France Henry, sociologue français, le racisme se manifeste en trois types :

- Le racisme individuel: attitude et comportement de tous les jours.
- Le racisme institutionnel : Politiques et pratiques d'une organisation, règlements tissés dans le système social.
- Le racisme culturel ou idéologique : Valeurs ancrées dans la culture dominante.

En effet, le racisme a été évoqué par des personnalités marquantes telles que les historiens, les politiciens, les biologistes et bien-sûr les hommes de la littérature. Ces personnalités racistes ont soutenu vivement le découpage des races humaines.

3.2. Le racisme selon l'historien Ernest Renan :

De sa part, Ernest Renan est un historien français (1823-1892), et l'un des intellectuels qui défendent clairement le racisme, il soutient :

« La nature a fait une race d'ouvriers. C'est la race chinoise d'une dextérité de main merveilleuse, (...) ; une race de travailleurs de la terre, c'est le nègre : soyez pour lui bon et humain, et tout sera dans l'ordre ; une race de maître et de soldats, c'est la race européenne. Que chacun fasse ce pour quoi il est fait et tout ira bien. »²²

3.3. Le racisme selon les politiciens :

²²Ernest Renan, Réforme intellectuelle et morale, Callmann Lévy, 1871; Gilbert Comte, L'Empire triomphant, Denoël, 1988, page 13. (Consulté le 27 mars 2022)

On trouve aussi des hommes politiques racistes tels que Jean Marie Le Pen le cofondateur de front national français qui durant sa carrière a multiplié des déclarations provocantes contre les émigrés de France, le 30 août 1996, il déclare à la Grande Motte (Hérault) croire à "l'inégalité des races".

Le président de FN français est un vrai raciste, il porte une grande haine et rancune envers les étrangers en particuliers les arabes et les musulmans qui d'après lui sont des voleurs, ce passage l'affirme :

« L'extérieur de la maison est sobre. Je voulais quelque chose de simple pour ne pas trop attirer les arabes voleurs. Mais j'ai été très précautionneux avec l'intérieur; car j'aime le travail bien fait comme à l'époque. J'ai tout vérifié, du salon jusqu'aux toilettes. »²³

3.4. Le racisme selon certains philosophes et écrivains :

En parlant du racisme dans le milieu littéraire, on ne peut pas ignorer Voltaire le philosophe français qui n'a jamais considéré les noirs comme des êtres humains normaux, ses préjugés et son mépris est absolu :

« Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu'ils ne doivent point cette différence à leur climat, c'est que des nègres et des négresses, transportés dans les plus froids, y produisent toujours des animaux de leur espèce. »²⁴

Ensuite, il voit les nègres comme des esclaves domestiques que les blancs peuvent les acheter, et qu'ils sont différents et moins intelligents :

« (...) Ils ne sont pas capables d'une grande attention ; ils combinent peu, et ne paraissent faits ni pour les avantages ni pour les abus de notre philosophie. Ils sont originaires de cette partie de l'Afrique, comme les éléphants et les singes ; guerriers, hardis et cruels dans l'empire de Maroc, souvent même supérieurs aux

²³ <https://www.rtl.fr/actu/politique/jean-marie-le-pen> (article presse) Consulté, le 27 mars 2022

²⁴ Voltaire, *Essais Sur les Mœurs et l'Esprit des Nations*, Editions de Cramer, Genève, 1756. P.306.

troupes basanées qu'on appelle blanches ; ils se croient nés en Guinée pour être vendus aux blancs et pour les servir »²⁵

Dans notre corpus Tahar Ben Jelloun à travers sa plume, nous embarque dans l'Afrique du Nord précisément au Maroc et le racisme contre les noirs qui y sévit. Il vise à révéler une réalité désolante qui commence par une magnifique histoire d'amour entre Amir et Nabou et une fin douloureuse influé par la couleur de la peau.

4. LE REFUS DE NABOU PAR LA SOCIÉTÉ MAROCAINE :

« Il faut du tout pour faire un monde », cette citation montre que le monde est constitué de plusieurs races et différences biologiques. Cependant, la société marocaine n'accepte pas la différence en particulier la ville de Fès où se déroule l'histoire.

Fès se caractérisait par un enfermement remarquable, elle paraissait comme rejetant du monde extérieur, pour les fassis tout ce qui est en dehors de leur ville ne les concernait pas :

« Ce qui se passait en dehors de la médina ne les concernait pas. Pour eux, le monde s'arrêtait là, dans ces ruelles, dans ces vieilles maisons dont certaines étaient des palais, attendant l'éternel retour de la saison des citronniers. Les artisans faisaient de l'artisanat, les commerçants commerçaient, les seigneurs se déplaçaient à cheval dans les ruelles étroites et n'avaient aucun doute sur leur supériorité de classe. »²⁶

En réalité cette société n'est pas seulement retirée mais aussi trop attachée aux traditions, ses habitants pensent que c'est de leur devoir de les protéger de toute étrangeté, ils se prétendaient comme les descendants de la ligne de prophète. Ils se considéraient comme musulmans arabes qu'africains, même s'ils se partagent le même continent.

Nabou était donc l'étrange noire qui semble différente, dès son arrivée au Maroc, elle a confronté la méchanceté de Lalla Fatma la première femme d'Amir, elle l'a maltraité, la fait souffrir et l'a blessé quotidiennement. Lalla Fatma se considérait supérieure et issue d'une famille de la noblesse, et pour Nabou elle n'est qu'une sale noire et une domestique comme le montre le passage suivant :

²⁵ Voltaire, *Essais Sur les Mœurs et l'Esprit des Nation*, Consulté le 29 mars 2022

²⁶ BEN JELLOUN Tahar, *le mariage de plaisir* p 18

« Je ne suis pas Madame, je suis Lalla, plus exactement, ta Lalla, ta patronne, celle qui a sur toi le droit de vie et de mort »²⁷

Ensuite elle poursuit à son mari : *« Tu as fait entrer dans cette maison le malheur, le péché et la discorde. Tu veux épouser une domestique, une négresse ? »²⁸*, Nabou n'a jamais trouvé sa place dans la maison, elle n'avait même le simple droit de discuter avec son époux Amir, et quand ce dernier est absent, Lalla Fatma ne ratait aucune occasion pour rabaisser la jeune sénégalaise : *« Profitant de l'absence de son mari pour quelques jours, Lalla Fatma obligea Nabou à déménager ses affaires. Elle la fit dormir dans un coin de la cuisine, et mit les choses au clair, d'une voix calme mais ferme »²⁹*

La jeune épouse subissait toute forme de rejet et de dénigrement par la première femme malgré qu'elles aient les mêmes droits et qu'elles portent le nom de la même famille :

« D'ailleurs tu ne toucheras pas la nourriture. Je sais, les Noirs ont une odeur spéciale. Je la connais, cette odeur. Toi, tu iras au hammam tous les jeudis. Ce sera ta seule journée de sortie. Pas question d'aller te promener ou d'adresser la parole à des gens de la ville. Ici, c'est moi qui commande. Je donne des ordres à tout le monde y compris à mon époux. Alors, que chacun et chacune restent à leur place. Pas de familiarités, pas de mélange, et surtout sache une chose bien précise : tu n'es pas de la famille, tu es une esclave ramenée dans ses bagages par un mari naïf »³⁰

En outre, Nabou était détesté par toute la société marocaine de Fès jusqu'à Tanger, elle a été victime de mépris juste pour le fait d'être noire :

« Dieu avait créé l'humanité en blanc. Les noires étaient les erreurs de la nature qui n'avaient rien à faire dans les grandes familles élues de dieu et aimées par son prophète »³¹

La cruauté de Lalla Fatma et des marocains n'a pas cessé ici, après avoir accouché les deux jumeaux dont l'un est blanc et l'autre est d'un teint noir, Nabou a été accusée de faire la sorcellerie pour eux l'enfant noir ne fait pas partie de cette famille blanche :

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ BEN JELLOUN Tahar, le mariage de plaisir p 72

³⁰ Ibid p73

³¹ Ibid. p116

«Vous étiez dans la chambre au moment de l'accouchement ? Non, alors l'enfant blanc a pu être volé avec la complicité de la nouvelle sage-femme »³²

« (...)la preuve que c'est une sorcière, l'un est blanc, l'autre est noir ! Ça ne s'est jamais vu ».³³

Notre écrivain a réussi parfaitement à nous dévoiler la réalité de cette société raciste qui n'a accepté en aucun cas Nabou, par lui faire vivre la malédiction de sa couleur de peau.

5. ESCLAVAGE ET MEPRIS A CAUSE DE LA PEAU NOIRE :

5.1. La notion de « l'esclavage »

L'esclavage est fait pour des individus afin qu'ils soient soumis à un régime ou une personne qui est supérieure qui les prive de toute liberté et droit, parfois elle l'oblige à exercer des fonctions et des tâches pénibles. En réalité l'esclavage est un type de racisme, parce que le raciste croit qu'il est supérieur et que sa race est noble, et la race des autres est laide et bestiale.

Dans certains pays l'esclavage est une tradition autorisée, ils pensent que les noirs existent dans ce monde seulement pour travailler atrocement, ceci est confirmé dans ce passage dans notre livre :

« Tu sais, un vieux sage disait qu'il faut rendre grâce à Dieu d'avoir inventé le cheval, sinon, les Blancs auraient utilisé les Noirs comme monture. L'homme a tout temps aimé humilier les autres, surtout les pauvres, les gens de couleur, les gens sans défense. C'est ainsi. L'esclavage a été une horreur et ça continue dans certains pays, pas de manière officielle, mais déguisée. Les marocains ne se sentent pas africains parce qu'ils ont la peau blanche »³⁴.

En outre, dans la loi de l'esclavage et de la discrimination, le puissant exploite le faible, le riche exploite le pauvre et le blanc exploite le noir et malheureusement cette règle se contredit avec les valeurs de l'islam, chez les musulmans marocain, l'esclavage était naturel, d'ailleurs les premiers esclaves étaient emportés et acheminés à travers le désert jusqu'au marché et cela grâce aux commerçants. Il s'agit d'une domination la plus extrême ou l'homme était assimilé à une marchandise qui se vend.

³² Ibid p86

³³ Ibid. p. 85

³⁴ Ibid., p.39.

« Les premières esclaves étaient arrivées au Maroc grâce au commerce que les Fassis les plus entreprenants faisaient avec les pays d'Afrique les plus proches. Même s'ils partageaient le même continent, loin d'eux l'idée de se considérer comme des Africains »³⁵

Les noirs ont été depuis toujours les victimes les plus connus de l'esclavage, ce dernier est le synonyme de racisme, il est un crime contre l'humanité. L'esclavage mène à l'exploitation des êtres humains sans compassion, il se présente aujourd'hui sous plusieurs formes : l'esclavage domestique, la mendicité forcée et la prostitution forcée. L'indifférence des gens est terrible, en fait la lutte contre ce phénomène n'est pas courante, parfois les blancs se sentent supérieurs en se moquant des personnes ayant une peau noire sans aucun prétexte, cette attitude n'est pas justifiée certainement.

Notons que l'Europe a été le nid de racisme ainsi que l'esclavage, au XVI siècle Louis XIV autorise la traite des noirs et dénie tout droit juridique et officialise le statut des esclaves comme des « biens meubles », que l'on peut posséder, vendre ou échanger, mais il allait plus loin en légitimant le châtement corporel et la peine de mort.

En revanche, même en Afrique il y a une certaine hiérarchie entre les maghrébins et les africains subsahariens, l'image de ces derniers chez les maghrébins ne se distinguent pas à celle des européens bien qu'ils se partagent le même continent, c'est le cas de notre corpus où Tahar Ben Jelloun nous donne une image bien profonde de la société marocaine qui pratique tout type de racisme au fils des années.

Donc, pour lui le racisme mène au pire esclavage, il a présenté Nabou comme la femme noire qui a subi l'humiliation et la maltraitance par l'entourage de son mari et de la société qu'on est en train d'étudier, il tente de nous expliquer que cette société croit que n'importe quelle personne noire est une esclave : « *faut pas le laisser seul avec cette esclave, il parait que ces femmes ont des trucs sexuels qui rendent fous les Blancs !* ».³⁶

En plus de ce qui est dit, l'esclavage est le résultat du préjugé, c'est-à-dire le raciste classifie la race noire en infériorité totale, les nègres à leur tour ont la phobie de leur couleur, pour eux elle signifie le mépris, la pauvreté, la misère et bien-sûr l'esclavage, cet extrait de notre corpus le montre :

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid. p.75.

« *Tout est devenu noir, le ciel comme les visages, les murs et les arbres. Ma peau se reflétait dans tout ce que je voyais* » (p.139).

Cependant, la deuxième épouse de notre commerçant marocain n'était pas la seule esclave dans le roman, son fils Hassan et son petit-fils Salim ont été des victimes aussi, c'est pourquoi Tahar Ben Jelloun nous a mis dans la peau de cette société dont le phénomène d'esclavage est pratiquement répandu.

5.2. Inégalité et mépris absolu :

5.2.1. L'inégalité sociale dans la vie des jumeaux Houssin et Hassan :

Dans ce titre nous consacrons à un thème très sensible, un thème qui attire l'intention de tout le monde surtout dans le côté de la littérature soit pour le public lecteur où pour les écrivains.

L'écrivain Taher Ben Jelloun l'un des écrivains qui traite le sujet du racisme contre les noirs dans la société maghrébine plus précisément dans la communauté marocaine, et c'est le cas pour notre intitulé « Inégalité sociale dans la vie des jumeaux Hassan et Houssin » ces deux jumeaux qui étaient la preuve d'amour d'Amir et Nabou et qui avaient pas le même destin.

Ces deux jumeaux qui ne sont pas identiques non seulement dans la couleur de peau mais dans tous les côtés, chacun avait son monde différent.

Houssin est l'un des jumeaux d'Amir et Nabou dont la couleur de peau est blanche comme celle de son père. Hassan est l'autre fils contrairement à son jumeau dont la couleur de peau est totalement noire comme celle de sa mère.

Le monde de Hassan et Houssin étaient complètement différent, Houssin, le garçon gâté qui a un avenir stable et clair avec une nationalité marocaine aimé par tout le monde, il a vécu une vie parfaite et prospère car il s'intègre facilement à la société grâce à la couleur de sa peau, il était un jeune homme tout beau, libre, adorable surtout par les femmes car son travail c'était un commerçant des produits de cosmétiques : « *dans sa jeunesse avait mené une vie de tombeur à l'opposé de celle de son jumeau bon vivant il ne sentais responsable de rien* »³⁷

³⁷Ibid., p. 152

Contrairement à son jumeau Hassan qui était jamais libre ou en sécurité même si il avait la nationalité de ce pays , il a subi toutes les formes de racisme qui puissent exister et il était soumis à de nombreux harcèlements par rapport à son jumeau et il a beaucoup souffert de l'oppression dans une société raciste qui préjuge la personne selon la couleur de peau, sa couleur lui représente, donc personne ne l'aime et il est considéré comme un africain et un mendiant comme les autres africains réfugiés au Maroc :

« Les Africains autour de lui souriaient malgré leur détresse il s'esclaffait faisait du bruit mais ils n'entendent rien, il faisait maintenant partie de ce groupe tout en lui étant étranger »³⁸

Donc Hassan va subir le même sort que sa mère Nabou parce qu'il a la couleur de la peau noir il doit faire face au racisme dans cette société raciste et impardonnable pourtant le peuple marocain n'était pas entièrement blanc mais il accepte pas un noir, pour eux un noir est comme un étranger, *« un jour une jeune femme noire se présenta, Hassan s'approcha d'elle pour la servir , elle le repoussa en disant : Je veux être servie par le patron pas par son domestique »³⁹*

Ce passage nous montre comment la peau noir de Hassan présente son identité, comment un noir est totalement refusé même s'il s'agit de quelque chose de bien.

Au fil des pages, et dans le deuxième chapitre du roman Taher Ben Jelloun nous a bien montré l'illégalité des chances entre ces deux jumeaux depuis la naissance jusqu'à qu'ils deviennent adultes, Ils ont suivi des chemins très différents. Houssin Le jeune blanc est parfaitement intégré, la vie est très facile et toutes les portes sont ouvertes pour lui mais Hassan le noir vit beaucoup moins bien sa condition, Il a beaucoup souffert.

Pour conclure, dans la vie professionnelle ou même personnelle ce n'était pas du tout la même chose pour ces deux frères, donc Benjelloun a réussi à nous faire savoir et nous faire expliquer les différentes formes de racisme dans la communauté maghrébine, et comment la peau d'une personne noire peut décider et déterminer son destin et sa vie pourtant ce n'est pas une erreur, mais plutôt humain.

³⁸Ibid., p.148.

³⁹Ibid. p. 173.

5.2.2. Salim, la malédiction d'avoir une peau noire :

En effet, dans notre corpus, l'auteur présente trois générations qui ont subis le racisme et la discrimination au fil des années, la première est celle de Nabou dans la période coloniale environ les années 40-50, la deuxième est avec l'avènement des deux jumeaux et enfin la troisième génération en 2010, celle de Salim le fils de Hassan.

Salim est le fruit d'une relation entre Hassan et une jeune métisse espagnole, il est un enfant doué et très intelligent, ceci n'a pas l'empêcher de se faire face au préjugé des autres dès son jeune âge, il devenait donc l'enfant rebelle. Il sortait ses griffes et devenait un enfant bagarreur à la moindre insinuation raciste, à l'opposé de son père qui préférait se taire.

Le cas de notre jeune noir a été pire de celui de son père et de sa grand-mère, il vivait un combat psychique insupportable. En fait Salim a perdu son identité, il ne s'est pas retrouvé dans cette société qui le juge à travers sa couleur de peau.

Dans notre roman, Tahar Ben Jelloun nous montre que Salim passe par un trouble d'identité, il porte la nationalité marocaine mais il n'a jamais été considéré comme un citoyen marocain, on affirme par cet extrait : « *personne ne prenait au sérieux ce qu'il disait, la couleur de sa peau était devenue sa seule identité, sa seule raison d'exister* »⁴⁰

Ensuite, Salim voulait à tout prix changer la réalité amère qu'il vivait, à vingt ans il était impressionné par le métier de journaliste, il achetait alors un appareil photo, avec ses économies, et postait les photos régulièrement. Le petit fils de Nabou se caractérisait par la curiosité notamment ce qui concerne le monde des noirs et des subsahariens, un jour il alla dans un quartier où se rassemblent les africains émigrés pour réaliser un reportage, malheureusement il ne portait pas ses papiers et les choses ne se tournaient pas comme prévu, la police était présente et avait l'ordre de refouler tous les migrants clandestins, le jeune journaliste toujours condamné par sa couleur de peau, a été embarqué avec eux.

Encore une fois, on se rend compte que les générations et les événements évoluent mais le racisme est toujours présent, il se manifeste par l'intolérance et les préjugés de la police qui malgré les justifications de Salim l'a humilié et confisqué son appareil photo :

⁴⁰Ibid., p.197.

« Sale négro ! Toi, marocains ? Toi, musulman ? Toi, de grande famille ? T'as pas honte de mentir et de te faire passer de ce que tu n'es pas ? Pour ce que tu ne seras jamais ! T'as déjà vu un clandestin avec un appareil photo ? Moi, je n'en ai jamais vu ! ».

« Il avait entendu un des policiers parler de façon haineuse : retour à l'envoyeur ! Ici pas de poste restante ! Puis il avait chantonné une vieille chanson : Black is Black ! Noir c'est Noir ! Il chantait faux, ça n'avait fait rire personne »⁴¹

Salim était exilé à Dakar sans papier, sans identité et sans argent, il ne connaissait rien de ce pays sauf qu'il est l'origine de sa grand- mère. Pendant sa présence dans ce pays, il contemple les noirs comme lui et le mystère de cette couleur de peau en essayant de trouver sa vraie identité.

Enfin, lors de son retour au Maroc il confirme encore une fois que sa couleur noire était son identité. Il décida alors de quitter cette société raciste en espérant que son voyage vers l'Europe puisse lui offrir d'autres opportunités. Hélas ! Il mourra sur les frontières avant de réaliser ses rêves.

Au terme de ce titre, nous avons découvert la cruauté et la méchanceté illimitée des marocains et nous avons confirmé les propos de Tahar Ben Jelloun que la société impose les croyances racistes à travers les générations et que les parents implantent ces idées atroces à leurs enfants :

« Qu'un enfant ne naît pas avec le racisme dans la tête. Le plus souvent, un enfant répète ce que disent ses parents, proches ou lointains. Tout naturellement, un enfant joue avec d'autres enfants. Il ne se pose pas la question de savoir si tel enfant de couleur différente est inférieur ou supérieur à lui »⁴²

Par la suite, nous avons constaté que les préjugés et les apparences peuvent détruire la vie de l'homme voire la rendre misérable et que le racisme est un crime humanitaire qui mène à la tragédie.

⁴¹Ibid. p.160.

⁴²M'Henni, Mansour, Tahar Ben Jelloun : stratégies d'écriture, Paris, Le Harmattan, 1993., [en ligne], http://www.limag.refer.org/Ben_Jelloun.htm, Consulté, le 11 mai 2022.

Conclusion

A travers le roman « *Le mariage de plaisir* », l'écrivain Taher Ben Jelloun nous présente un des phénomènes qui a existé depuis les premières existences de l'homme sur terre, celui du « racisme », contre les personnes ayant la peau noire - dans notre corpus- au sein de la société maghrébine en particulier et dans le monde en général. Il nous représente, à travers le monde de la fiction romanesque, comment la couleur de peau pourrait déterminer et décider du destin de Nabou ainsi que le destin de Houssin Et son petit-fils Salim.

Dans ce sens, notre roman nous a permis de découvrir le phénomène de la *NEGROPHOBIE* sous ses différentes facettes, où ce qu'on appelle le racisme contre les personnes de couleur de peau noire.

Commençons tout d'abord par une mise au point : notre recherche a tenté, après avoir recensé les principales données du cadrage théorique, d'interroger *le statut thématique*, dans sa forme *vaste*, du terme du « racisme » et celui de la «*NEGROPHOBIE* » et d'examiner sa récurrence dans notre roman. Ainsi, et pour répondre à notre problématique révélée ci-dessus, à savoir, **En quoi consiste le dénigrement de la société marocaine envers les personnes ayant une peau noire ? Et comment se manifeste le refus de leur citoyenneté dans « *Le mariage de plaisir* »,** notre étude s'est déroulée en deux étapes : nous avons élaboré, dans un premier lieu, une interrogation du thème principal de la recherche sur lui-même, tentant d'en préciser les enjeux et les limites dans un espace de questionnements multiples, dans lequel celui historique a pris sa place.

Ce n'est qu'ensuite, dans un second chapitre, que nous avons procédé à une approche d'analyse de notre corpus dont l'étude thématique suppose mettre en œuvre tout un questionnement sur la représentation et l'image du personnage « noir » dans la société marocaine. Ce chapitre a tenté donc l'étude des réseaux thématiques légèrement *tissés* au fil des lignes de notre récit.

On peut deviner alors, en guise de clause, de confirmer les hypothèses précédemment proposées, à savoir que la *NEGROPHOBIE* est la forme de racisme la plus virulente qui se propage dans le monde entier, elle vise les personnes de race noire et repose sur : le racisme contre les noirs, le rejet, la haine et la non acceptation.

Selon notre auteur Benjelloun, la NEGROPHOBIE est un comportement qui consiste à se méfier et même mépriser des personnes ayant une couleur de peau différente, un physique différent et des caractéristiques culturelles différentes des nôtres. Ainsi, il a défini le raciste comme celui qui pense que tout ce qui est différent menace sa tranquillité.

En conclusion ultime à ce travail, il convient de rappeler que notre écrivain s'inspire beaucoup de ce qui se passe dans la société maghrébine, des phénomènes sociaux plus précisément le racisme contre les noirs , il a publié plusieurs romans traitant ce genre de phénomènes tel que notre corpus qui raconte l'histoire de la non acceptation de la sénégalaise Nabou , Hassan et Salim dans la communauté marocaine et au sein de la famille de son époux , ce refus racial qui permet d'ouvrir la chance de l'intégration de plusieurs d'autres phénomènes sociaux, non moins critiques, dans la société comme l'esclavage, la discrimination et les préjugés .

Finalement, l'étude de notre corpus nous a permis de repérer une des thématiques récurrentes de l'écriture romanesque maghrébine qui dévoilent le mépris de l'autre , le jugement de l'Autre sur la simple couleur de peau et le racisme dans toutes ses formes, cela nous montre que la non acceptation de l'Autre n'est pas uniquement un refus racial mais c'est un refus de la nature biologique. De plus, le roman nous offre cette idée de distinction raciale qui est une tare pour tout le monde car **l'homme doit accepter l'autre comme il est.**

Il convient de rappeler qu'il ne nous était pas possible, dans les limites imparties à ce travail, de faire état de tout ce qu'implique l'analyse de cette thématique omniprésente dans l'écriture romanesque maghrébine, africaine et mondiale même, Il serait certes indispensable d'étendre cette étude dans d'autres perspectives de recherches par la prise en compte d'autres dimensions dans le cadre des recherches plus poussées. Nous proposons par exemple l'étude de la question, fort importante à notre sens, de la portée idéologique que la sphère thématique de ce roman véhicule, ajoutant à cela le souci organisé d'approfondir l'étude par une approche comparatiste entre ce roman et d'autres romans de même auteur ou d'appartenance géographique différente , étude qui pourrait permettre de comparer les différentes représentations du nègre ou de l'Autre sous différents ciex et dans différentes cultures !

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	2
DEDICACE	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION GENERALE.....	6
CHAPITRE I : LE NEGRE ET LA RACE NOIRE/ ETYMOLOGIE ET HISTOIRE.....	9
1. HISTOIRE ET ETYMOLOGIE	10
I.1. Etymologie du mot « Nègre ».....	10
I.2. Origine du terme « nègre » et de la race noire	11
I.3. Histoire du terme « nègre »:de l’antiquité à nos jours	12
2. L’APPARITION DE LA NEGROPHOBIE	13
2.1. Postérité de la négritude	14
2.2. Le terme « <i>racisme anti-noir</i> ».....	15
2.2.1. Dans le Monde arabo-musulman.	15
2.2.2 Dans Le monde européen	17
3. LA NEGROPHOBIE AU MAGHREB	19
CHAPITRE II: RACISME ET INEGALITE : thématique récurrente du roman.....	25
1. « LE RACISME » : THEME MAJEUR DANS LES ECRITS DE Tahar Ben JELLOUN	26
1.1. Le thème du « racisme dans le roman « <i>Le racisme expliqué à ma fille</i> ».....	26
1.2. Racisme, discrimination et inégalité dans d’autres roman de Tahar Ben Djelloun.....	27

2. « NABOU », PERSONNAGE PROTAGONISTE DANS LE RECIT.....	29
3. La notion du « RACISME » : tentatives de définition.....	32
3.1. Le racisme selon France Henry.....	33
3.2. Le racisme selon l'historien Ernest Renan.....	33
3.3. Le racisme selon les politiciens.....	33
3.4. Le racisme selon certains philosophes et écrivains	34
4. LE REFUS DE NABOU PAR LA SOCIETE MAROCAINE	35
5. ESCLAVAGE ET MEPRIS A CAUSE DE LA PEAU NOIRE	37
5.1. La notion de « l'esclavage »	37
5.2. Inégalité et mépris absolu	39
5.2.1. L'inégalité sociale dans la vie des jumeaux Houssin et Hassan...	39
5.2.2. Salim, la malédiction d'avoir une peau noire	41
CONCLUSION	43
TABLE DES MATIERES.....	46
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	48
RESUMES	50

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

BEN JELLOUN, Tahar, Le Mariage de plaisir, Edition de Gallimard, Paris, 2016.

Ouvrages littéraires :

BEN JELLOUN Tahar, Le racisme expliqué à ma fille, Edition de Seuil, Paris, 1998.

Voltaire, Essais Sur les Mœurs et l'Esprit des Nations, Editions de Cramer, Genève, 1756

Ernest Renan, Réforme intellectuelle et morale, Callmann Lévy, 1871; Gilbert Comte, L'Empire triomphant, Denoël, 1988

Montesquieu, De l'esclavage des nègres (Livre électronique)

Articles en PDF :

https://www.snes.edu/IMG/pdf_actes_traite_negriere.pdf

SARTRE, Jean Paul, L'Orphée noir, [pdf] <https://www.cairn.info/revue/pdf>

Dictionnaires électroniques :

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/negre/> Consulté le 16, mars 2022

<https://www.cnrtl.fr/definition/n%C3%A9grescent/> Consulté le 16, mars 2022

Dictionnaire le Robert /Consulté, le 24mars 2022

Dictionnaire Larousse / Consulté, le 24 mars 2022

Sitographie :

<https://www.lesalonbeige.fr/> Consulté, le 17 mars 2022

<https://www.cairn.info/revue-herodote-2021-1-page-131.htm/> Consulté, le 19 mars 2022

<https://www.cairn.info/migrations-critiques--9782811104054-page-153.htm/> Consulté, le 19 mars 2022

<https://www.jeunefrique.com/164860/politique/maroc-halte-au-racisme-anti-noirs/>
Consulté le 20 mars 2022

[https://www.agora-francophone.org/Entretien-avec-Tahar-Ben-Jelloun /](https://www.agora-francophone.org/Entretien-avec-Tahar-Ben-Jelloun/) Consulté le 20 mars 2022

<https://www.rtl.fr/actu/politique/jean-marie-le-pen> (article presse) Consulté, le 27 mars 2022

Article de Tahar Ben Jelloun, [en ligne], [http://www.limag.refer.org /Ben_Jelloun.htm](http://www.limag.refer.org/Ben_Jelloun.htm),
Consulté, le 11 mai 2022

RÉSUMÉS RÉSUMÉS

L'analyse de l'œuvre « *Le mariage de plaisir* » de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun nous a permis de découvrir un phénomène social propagé dans le monde entier notamment dans la société marocaine, ce phénomène est « le racisme ».

Notre étude se focalise donc sur le racisme, son histoire et son évolution au fil du temps, ainsi que l'apparition de la négrophobie dans la société maghrébine dont notre écrivain vise à révéler les différents tabous.

MOTS CLEFS : Nègre, racisme, négrophobie, l'Autre, la race noire.

RESUMÉ EN ANGLAIS

The analysis of the work "The Pleasure Marriage" of the Moroccan writer Tahar Ben Jelloun, allowed us to discover a social phenomenon propagated in the whole world in particular in the Moroccan society, this phenomenon is "racism".

Our study therefore focuses on racism, its history and its evolution over time, as well as the appearance of negrophobia in North African society, the various taboos of which our writer aims to reveal.

KEY WORDS: Negro, racism, negrophobia, the Other, North African society.

RESUMÉ EN ARABE :

أتاح لنا تحليل عمل "زواج المتعة" للكاتب المغربي الطاهر بن جلون اكتشاف ظاهرة اجتماعية منتشرة في العالم بأسره. "ولا سيما في المجتمع المغربي وهي ظاهرة "العنصرية".

لذلك نركز دراستنا على العنصرية وتاريخها وتطورها بمرور الوقت ، فضلاً عن ظهور ظاهرة النغروفوبيا في المجتمعات المغاربية و مختلف المحرمات التي يهدف كاتبنا إلى الكشف عنها.

الكلمات المفتاحية: الاسود ، العنصرية ، النغروفوبيا، الآخر المجتمع المغاربي .